

par un formidable hourra de la foule, qui a toujours le sentiment du beau.

Le lendemain, on découvrait la statue équestre de Napoléon I^{er} par M. Leveel; la flotte prenait le large, et nous revenions à Paris voir si le vaudeville et le drame s'étaient bien comportés en notre absence.

LE MONT SAINT-MICHEL

I

On sait à quel point ce que les savants appelaient « la grande marée du siècle » avait surexcité l'imagination des Parisiens. Nous aurions mauvaise grâce à railler, après coup, un mouvement bien naturel de curiosité. Ces magnifiques spectacles valent la peine qu'on se déplace. — Une représentation de l'Océan! Quel drame peut soutenir la comparaison avec cette solennité? Seulement, quoique nous ayons cédé à l'entraînement général, notre attente n'a pas été déçue, parce que nous n'avions pas compliqué le programme d'une tempête. Un certain nombre de traversées assez longues, des séjours dans des ports de mer, nous ont appris qu'une marée n'est pas un ouragan, mais bien un phénomène régulier s'accomplissant à l'heure prévue, avec

une précision presque chronométrique, et nous pensions d'avance qu'un niveau plus élevé de quelques centimètres que celui de la veille ne pouvait pas produire de ces cataclysmes à la Martynn, qu'on semblait exiger. Sur divers points du littoral, peu s'en est fallu que l'Océan ne fût sifflé comme un acteur qui oublie son rôle, et que le public désillusionné ne redemandât son argent !

En cas que les *grandes eaux* ne jouassent pas correctement, nous avons choisi un site capable de nous dédommager par sa beauté intrinsèque. Dans l'espace d'une nuit, le chemin de fer nous jeta à Rennes, où une diligence nous reprit et nous transporta à Pontorson. Une carriole nous fit franchir le reste de la route, et nous pûmes apercevoir, au bout du Couesnon canalisé, que longeait notre voiture, la pittoresque silhouette du mont Saint-Michel.

La mer en ce moment était basse; à perte de vue s'étendaient les lises ou plages de sable d'un ton cendré, et il fallait prolonger le regard jusqu'au bord extrême de l'horizon, à la ligne de rencontre du ciel, pour découvrir une mince barre verdâtre témoignant de la présence de l'Océan. Une brume légère estompait les côtes lointaines de la baie, et le mont Saint-Michel s'élevait

brusquement comme un énorme bloc erratique, débris de quelque commotion anté-diluvienne, au milieu de cette immensité plate uniformément teintée de gris. Rien n'est plus surprenant que l'aspect de cette roche soudaine qui ne se rattache à aucune chaîne de montagnes et perce comme une pointe d'ossement l'épiderme de la planète. Elle a, dit-on, cinquante mètres de haut, sans compter ce qu'y ajoutent les édifices auxquels elle sert de substruction, et dont à cette distance on la distingue à peine.

Toute la journée, le temps s'était montré assez maussade; un vent froid avait glacé la pluie en l'air, et il tombait par rafales un grésil mêlé de neige qui suffisait pour rehausser de blanc toutes les anfractuosités et saillies du mont Saint-Michel, lavé de ces teintes neutres d'un gris violâtre dont se servent les peintres pour préparer leurs aquarelles. La crête des remparts, les toits des maisons, les aiguilles et les contre-forts de l'abbaye se détachaient par touches vives de ce fond vaporeux, et accusaient la présence de détails qu'on n'eût pas discernés du point où nous étions sans cet artifice de la nature.

L'isolement de cette masse préoccupe l'œil, qui du rivage s'y reporte toujours comme malgré lui. Un peu plus

loin, et de cette place cachée à demi par la découpure colossale du mont, s'ébauche Tombelaine, une roche rase et formant îlot, d'où les habitations ont depuis longtemps disparu. Tombelaine à côté du mont Saint Michel, c'est le nain près du géant, la borne près de la pyramide.

Des berges de pierres sèches dirigent le cours jusqu'ici incertain du Couesnon et lui tracent un chenal par où les eaux s'écoulent vers la pleine mer, en rasant la pointe ouest du mont Saint-Michel. Cette digue, submersible à marée haute, devient à marée basse une espèce de chaussée rejoignant le mont à la terre ferme et servant de chemin à ceux qui craignent de se mouiller les pieds aux flaques d'eau dont, çà et là, les lises sont couvertes après le retrait de l'Océan ; inconvénient auquel ne s'arrêtent pas les pêcheurs de coques, qui courent pieds nus sur les sables, sans avoir la moindre crainte de s'y enfoncer ; car ce sol déliquescent, réputé si perfide, supporte très-bien les chevaux et les voitures. Un peu de connaissance des lieux et l'observation des heures de la marée rendent les accidents, jadis si nombreux, de plus en plus rares. Les soldats de Harold passeraient aujourd'hui sur les grèves du mont Saint-Michel sans que le héros, les empoignant par la nuque, fût obligé de les retirer des lises, ainsi que le représente

le long canevas brodé, connu sous le nom de tapisserie de Bayeux.

Les pêcheurs, sur ce fond de vases grisâtres, faisaient selon le plan, l'effet de virgules noires ou de ces oiseaux de mer dont l'attitude imite la forme humaine. Le capuchon engonçant les épaules simulait la masse de plumes rengorgées, et les jambes nues la gracilité des pattes, du moins à distance, car le rapprochement dissipait cette ressemblance fantasque et cependant réelle, oiseaux et pêcheurs faisant le même métier.

Comme l'heure de la marée approchait, tous ceux qui voulaient passer la nuit en terre ferme se repliaient vers la rive, et la digue du Couesnon se couvrait d'une file de figures sautillant sur les pierres plates et regagnant le musoir.

Quelques curieux étaient venus de l'intérieur des terres pour assister au spectacle promis, et restaient sur la berge malgré l'âpreté d'un vent glacial venant du large, sauf à chercher de temps en temps un abri dans les huttes de torchis et de chaume, guérites des douaniers. Des escouades de détenus, sous la surveillance de leurs gardiens, renforçaient avec des bottes de paille et des pierres la digue d'un terrain récemment conquis sur la mer.

En attendant la représentation de l'Océan, le ciel donnait la sienne, et il faut lui rendre cette justice qu'il la donna complète : toutes les variétés possibles de mauvais temps se succédèrent dans l'espace d'une heure avec des effets inattendus, plus pittoresques les uns que les autres; il n'y manqua rien, pas même un rayon de soleil. Par les déchirures d'un amas de nuées, une zone lumineuse tomba sur le mont Saint-Michel, comme la projection d'un réflecteur, en illumina tous les reliefs, s'aiguissant avec les clochetons, profilant les contreforts, dessinant les arcatures, accusant les mâchicoulis, et faisant, voir sur l'étroite plage qui précède la porte où aboutit l'unique rue de la ville, les habitants du mont attendant l'apparition de la fameuse marée.

Grâce à ce coup de lumière, une ou deux voiles inaperçues dans les profondeurs brumeuses du large accrochèrent une paillette de soleil et brillèrent un instant, et la côte de la baie, avec ses escarpements lamés de paillon d'argent par la neige de la matinée, étincela pour s'éteindre aussitôt. Les nuages avaient masqué de nouveau le soleil et superposé leurs gazes noires sur les deux ou trois places bleues que l'orage laissait dans le ciel.

Le mont Saint-Michel perdit la couleur de vieux

vermeil qui faisait ressembler la manse abbatiale à une châsse d'orfèvrerie, et se changea en un monstrueux tumulus de basalte noir. Les nuages crevèrent, et, sous l'impulsion d'un vent furieux, une neige presque horizontale, aux grains aigus comme des aiguilles et durs comme des grelons, vint nous fouetter le visage et nous aveugler. Le toit de chaume sous lequel nous nous étions réfugié se hérissait à la rafale comme le poil d'une bête qu'on frotte à rebours, et l'étendue indiscernable disparaissait derrière un rideau de hachures diagonales pareilles à ces traits que la main fiévreuse de l'artiste accumule sur la partie de son dessin qu'il veut sacrifier et repousser dans l'ombre.

Après ce paroxysme de fureur, la tourmente s'apaisa un peu, et nous reprîmes notre place sur la pointe du musoir pour ne pas manquer l'arrivée du mascaret dans le canal du Couesnon. Il était un peu plus de cinq heures, et l'Océan ne paraissait pas s'émouvoir encore; nous avions beau fixer à l'horizon nos yeux chaussés d'excellentes jumelles, pas la moindre barre, pas le plus léger flocon d'écume; rien que les lises miroitées de flâques et le clapotis d'une bande de courlieus tout égayés du mauvais temps. Cependant la marée était dans son droit en ne se montrant pas encore, elle ne

pouvait être responsable de ce que nous avions devancé l'heure du rendez-vous.

Un quart d'heure s'écoula : une rumeur sourde et profonde, qui formait une admirable basse aux aigres sifflements de la brise, nous arrivait du large, et bientôt une frange d'écume déroula son feston à l'angle ouest du mont Saint-Michel : c'était la barre; elle s'engagea dans le chenal : la représentation commençait.

Au bout de quelques minutes, tant la marche du flot est rapide, nous pûmes contempler dans ses détails ce phénomène singulier. Resserré entre les deux berges, le flot ascendant s'avance sur le flot descendant avec la forme d'un rouleau saillant ou d'une cascade dont le tailloir serait poussé par une force uniformément rapide. Derrière la bordure d'écume, le niveau de l'eau marine est plus haut de 1 mètre à 1^m30 que celui de l'eau fluviale, et le flot sur toute la ligne tombe comme du bord d'une bonde invisible.

Quand le flot fut plus près de nous, il prit l'apparence d'un front de cavalerie composé de chevaux blancs et chargeant au galop. Les lanières d'écume imitaient le fourmillement confus des jambes, et le clapotis des vagues le piétinement des sabots. — Par

un de ces sauts de pensée qui étonnent lorsqu'on en cache les intermédiaires, mais dont on retrouve la filiation, en regardant le mascaret du Couesnon, nous songions à cette médaille d'Aspasia qu'on prétend être une copie de la Minerve de Phidias et où huit chevaux rangés de front galopent sur la visière du casque dont est coiffée la déesse. — Le mot *white horses* (les chevaux blancs) nous avait conduit à l'idée d'un escadron, et, de là aux chevaux d'Aspasia, il n'y avait qu'un pas. — Un besoin d'exactitude plus rigoureuse dans la comparaison nous avait fait chercher au fond d'un arrièretiroir de notre cervelle ces coursiers grecs soudés à la visière de Pallas-Athénè, et qui, en effet, n'ont que la tête, le poitrail et les jambes de devant, comme les chevaux de la mer plongeant leur croupe dans l'abîme.

Le mascaret eut bien vite dépassé le musoir, laissant derrière lui, le long des berges, des remous tumultueux. Pendant qu'il continuait sa course en remontant vers l'intérieur des terres dans le canal ouvert à son impétuosité, la marée, de l'autre côté du mont, envahissait les lises avec cette rapidité irrésistiblement tranquille, plus effrayante peut-être que le désordre d'une tempête. L'eau, soulevée par l'attraction mys-

téreuse de la lune, crevait et se répandait en nappes immenses sur le sable fin des atterrissements, limoneuse, chargée de tange, ayant la couleur d'une fange liquide.

Dans ce moment, le ciel grisâtre se barbouilla d'encre et devint d'un noir si foncé, que, si on reproduisait un pareil effet en peinture, il serait accusé d'exagération. Sur ce rideau sombre, le mont Saint-Michel prenait des teintes livides et blafardes et se détachait en clair comme un gigantesque madrépore surgissant du fond de l'Océan. La mer paraissait toute blanche, et ce contraste si brusque, si tranché, produisait un tableau de l'aspect le plus étrange, le plus sinistre et le plus formidable. Ce ciel absolument noir semblait gros de déluge, et l'on eût dit que cette mer laiteuse charriait de la pâte cosmique prise à quelque continent en dissolution; un crépuscule polaire ajoutait par son demi-jour triste au caractère lugubre de la scène.

L'élévation progressive des eaux atteignant la crête de la digue submersible du Couesnon, une longue cascade de déversement s'établit, et les vagues se précipitèrent avec un grondement sourd dans le lit plus bas de la rivière. Bientôt elles mouillèrent de leur

écume le terre-plein de la cabane où nous nous étions réfugié, chassé du musoir par un tourbillon de neige d'une violence extraordinaire.

Un peu réchauffé, nous reprîmes notre poste d'observation et nous assistâmes à un spectacle des plus singuliers, à l'occultation subite et complète du mont Saint-Michel, qui était pourtant bien là devant nous, à quinze cents mètres environ, et qui disparut comme si le géant Micromégas l'avait pris sous son bras et emporté dans Sirius. — Plus de montagne, plus de forteresse, plus d'abbaye, rien! Jamais changement à vue dans un opéra n'eut lieu avec une prestesse plus magique. Au coup de sifflet du vent, les machinistes de la tempête avaient fait monter du sein des eaux un brouillard et descendre du ciel un nuage qui masquaient le rocher de la base au sommet. L'éclipse dura quelques minutes, et le mont Saint-Michel *in periculo maris* reparut majestueusement et comme habitué à ces colossales facéties de la nature : montagne tout à l'heure, il était île maintenant.

La nuit s'approchait et le froid devenait de plus en plus pénétrant; la marée avait atteint à peu près son niveau, et nous revînmes à Pontorson, où notre dîner nous attendait, songeant aux admirables spectacles qui

s'étaient déroulés devant nous, et murmurant comme un refrain obsesseur et monotone l'ancienne devise des chevaliers de l'ordre de Saint-Michel : *Immensi tremor Oceani!*

II

Le matin, nous étions sur la plage. La marée se retirait, laissant à découvert les lises, mais pas assez vite au gré de notre désir. Nous voulions visiter ce mont Saint-Michel qui, la veille, nous était apparu de la rive sous des aspects si fantastiques. Nous aurions pu gagner la roche en sautillant sur la crête de la digue; mais la tangué déposée par le flot l'avait rendue glissante. Nous préférâmes aller en canot par le chenal du Couesnon. A notre grande surprise, pas une de ces pierres, posées sans ciment les unes sur les autres, n'avait bougé, et l'Océan, qui déracine des blocs de granit, s'était brisé contre des cailloux.

En approchant, chaque détail de cette bizarre pyramide faite de rochers et de constructions se dessinait

plus nettement et prenait un caractère prodigieux et formidable. De la ceinture de remparts et de tours qui cerce la base du mont s'élèvent de hautes murailles, le pied engagé dans le roc vif, qu'elles semblent continuer. Ces murailles dominent les toits des habitations resserrées entre les fortifications et l'abbaye proprement dite, dont les fondements sont au niveau des cheminées. Il fallait le génie singulier du moyen âge et le besoin de se défendre contre les invasions pour s'aviser de couvrir de bâtisses un pain de sucre presque inaccessible; mais cette plantation abrupte, si elle n'est pas commode pour la vie ordinaire, multiplie les effets pittoresques par les brusques changements de niveau, et, en étageant les édifices les uns au-dessus des autres, vous les fait saisir d'un coup d'œil, comme s'ils étaient peints sur une toile dressée. Les silhouettes se découpent avec toute sorte d'échancrures inattendues et une variété d'angles que ne sauraient donner des monuments d'un assiette unie. — Au-dessus des bâtiments de l'abbaye devenue prison, et composés d'un assemblage de murs, de tourelles, de contre-forts, d'arcatures, de pincettes, de toits en poivrière remontant à diverses époques, jaillit l'église étroite et haute avec ses aiguilles, ses arcs-boutants, ses pinacles, ses longues fe-